



Michel Guérin, là-haut sur la montagne

L'HUMEUR DE JÉRÔME GARCIN Un merveilleux livre d'adieu et de gratitude

On les voit de loin, les livres des Editions Guérin. Ils sont tous rouges, sans exception. Rouges comme les pulls et les chaussettes des alpinistes de la grande époque. Rouges comme les tenues des moniteurs de ski. Un rouge chaud, joyeux, éclatant, pour temps de neige et saison froide.

Le premier ouvrage à porter cette couverture fut la réédition des *Conquérants de l'inutile*, de Lionel Terray, qui gravit presque toutes les montagnes du monde et qui est mort, en 1965, aux arêtes du Gerbier, dans le Vercors. C'est avec ce titre emblématique que naquirent, en 1995, à Chamonix, les Editions Guérin. Une maison dévolue à la littérature de l'exploit et à

"Les morts sont parfois plus présents que les vivants."

MARIE-CHRISTINE GUÉRIN



Marie-Christine Guérin a repris les rênes de la maison d'édition.



l'amour de la montagne. Mais pas seulement, car on a vu y paraître, entre *Les Carnets du vertige* de Louis Lachenal et *Annapurna, une affaire de cordée* de David Roberts, des ouvrages sur la mer et même la relation d'un pèlerinage franco-espagnol. Je veux parler d'*Immortelle randonnée*, le récit de Jean-Christophe Rufin en marche vers Saint-Jacques de Compostelle, un best-seller vendu cette année à plus de 300 000 exemplaires qui a rendu célèbre, jusque dans les grandes villes, la petite couverture rouge.

Ce grand succès, Michel Guérin, le fondateur des Editions Guérin, plus familier des traites et des dettes, n'aura pas eu le bonheur de le connaître. Il est

mort, à 55 ans, en octobre 2007, dans un café de Chamonix où il lisait *Le Canard enchaîné*. Terrassé par un "infarctus massif", dit le médecin. Six ans après, sa femme, Marie-Christine Guérin, qui a repris les rênes de la maison d'édition, lui consacre, toujours sous la couverture rouge, un merveilleux petit livre d'adieu et de gratitude. Elle raconte la vie de ce Dauphinois pressé qui grandit en escaladant les falaises de Grenoble et, avant de devenir éditeur, ouvrit une librairie et une radio libre à Briançon, "monta" ensuite à Paris, où il créa une agence de publicité, et s'installa enfin à Chamonix pour sacrifier à sa double passion : la montagne et la littérature.

Sportif, téméraire, courageux, entier, il avait toujours besoin de courir, pédaler, grimper (fût-ce dans la forêt de Fontainebleau), voyager, se dépenser, aimer. L'année précédant sa mort, il avait encore fait, haut la main, la Transjurassienne, une grande course de ski de fond. Il disait : "Je veux exploser en vol" et : "Quand je vais travailler, je pars pour la guerre." L'éditeur avait les qualités rudes et claires du montagnard : il publiait des livres d'aventuriers, d'où ce lecteur de Léautaud retirait méthodiquement le gras, les adjectifs superflus, les jolioses inutilités, les tics à la mode, "les mots qui gonflent les plumes".

Marie-Christine Guérin a retenu la leçon de son mari,

qu'elle tutoie ici sans une once de pathos et qu'elle évoque sans lyrisme – même quand elle raconte la belle histoire de leurs deux enfants que le couple avait adoptés et retirés d'un orphelinat moscovite.

"Les morts sont parfois plus présents que les vivants", écrit Marie-Christine Guérin. Elle le prouve avec ce livre émouvant et droit dédié à l'homme d'exception qu'elle a si bien aimé, que l'on ne connaissait pas et dont on a désormais l'impression, grâce à elle, d'avoir été l'ami, et même le compagnon de cordée. **J.G.**

"Des violons pour Monsieur Ingres", de Marie-Christine Guérin, Editions Guérin, 240 pages, 13€